

Birgit Mertz-Baumgartner

Universität Innsbruck

birgit.mertz-baumgartner@uibk.ac.at

Frantz Fanon et le rap français contemporain. Une voix qui résonne...

En 2018, le rappeur français Rocé lance une compilation de chansons intitulée *Par les damné.e.s de la terre. Des voix de luttés 1969-1988* et fait ainsi preuve d'être lecteur admiratif de Frantz Fanon à qui il a emprunté le titre (légèrement, mais significativement modifié) pour son cd. Déjà dans des raps antérieurs à la compilation – p.ex. dans « Des problèmes de mémoire »¹ (*Identité en crescendo*, 2006) ou « J'rap pas pour être sympa »² (*Gunz n'Rocé*, 2013) – il fait référence à l'intellectuel martiniquais dont l'histoire personnelle et professionnelle est étroitement liée à celle de l'Algérie.

Rocé s'inscrit ainsi dans une tradition de rappeurs français qui – à partir des années 1990 et *Damnés* (1992) du Ministère AMER – ont fait résonner la voix de Fanon pour souligner leur engagement anti- et postcolonial. Laurent Lecœur (2015) constate dans son article (journalistique) « Le rap français, enfant des « Damnés de la terre » » que, deux (ou plutôt trois) décennies après les rimes du Ministère AMER « le discours fanonien a trouvé un second souffle dans nombre de créations artistiques » et mentionne Rocé, Youssapha, Médine et Rockin Squat à titre d'exemple.

Dans mon intervention, j'aimerais bien poser la question de savoir si le nom de Fanon est juste synonyme d'engagement et de contestation ou si les rappeurs – surtout Rocé – proposent une 'relecture' plus approfondie du penseur postcolonial avant la lettre.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

¹ « La France a des problèmes de mémoire. Elle connaît Malcolm X, mais pas Frantz Fanon. »

² « J'parle langage soutenu, travaille l'élocution/J'rappe langage soutenu, travaille révolution/ Lecteur de Kateb, Fanon et consors »